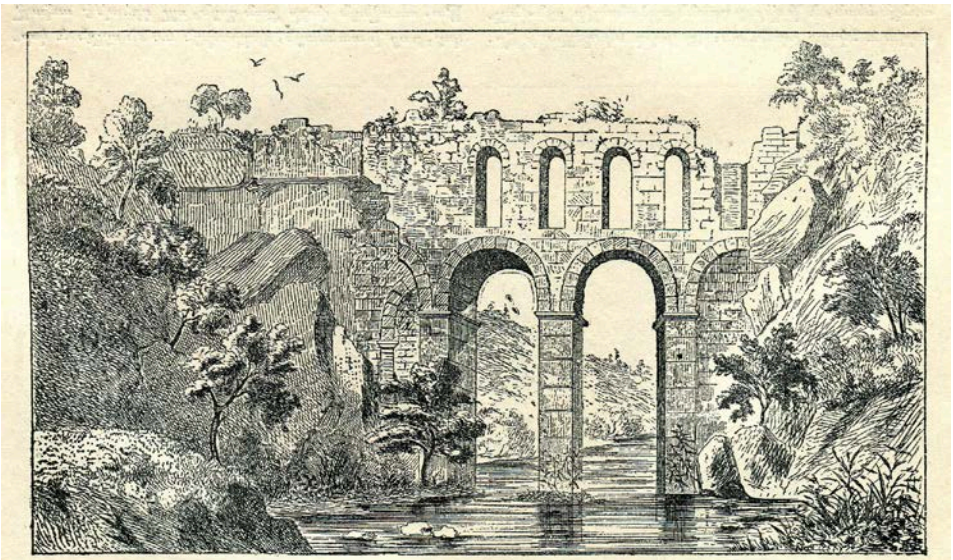
A droite de l'embouchure du fleuve, qui est presqu'à 40 kilomètres à l'ouest de Mersine, on trouve le bourg de *Lamas* ou *Lamus,* Λάμος; on prétend que ce mot dérive du mot phénicien *lahama,* signifiant manger, consumer, à cause d'un monstre anthropophage. Beaufort, en 1812, n'y trouva rien de remarquable et il demanda seulement au chef du bourg la permission d'examiner l'extrémité d'un grand aqueduc, (long de presque 8 kilomètres) qui allait des bords du Lamus jusqu'à Ayache: le gouverneur y consentit d'abord, puis retira sa parole.



Aqueduc à Lamas

Peut-être est-ce l'extrémité du même aqueduc que Tchihatcheff et Langlois mentionnent quarante ans plus tard (1853). Ils le posent à l'ouest de Lamas, avec une double rangée d'arcades, chacune munie de huit à douze voûtes[451]. Le premier dit ce lieu entièrement désert; le second y compte la même année, 25 maisons.

A peu de distance à l'ouest de Lamas s'élève le château ruiné de *Lamas-kaléssi,* dans un lieu isolé, au milieu d'une vallée pleine d'arbres, mais sablonneuse; il est flanqué de nombreuses tours. D'après les souvenirs

[451] Un ruisseau passe sous ces arcades; Langlois lui donne le nom incompréhensible de *Saïsoufat-kaché.*